

La rébellion



"Il n'y a que nous ? C'est bien dommage, il faudrait que les autres entendent aussi mes histoires !" Rechignant dans un premier temps à répondre aux questions, Micha Grin ne semble pas inquiet de se savoir l'unique sujet d'un entretien biographique, plutôt très déçu de ne pas pouvoir se raconter devant un plus large auditoire. Il faut dire que cet ancien professeur de littérature médiévale avait l'habitude de parler en public.

Mais sa profession d'enseignant, pas plus que celle d'écrivain-poète ou celle de journaliste-reporter, n'occupe de loin pas tous les souvenirs du centenaire né en 1921, la veille de Noël. Même pas l'interview qu'il a réalisée du savant-aventurier Auguste Piccard. Tout au plus Micha évoque-t-il sa thèse consacrée au poète Tristan Corbière, préférant relater des anecdotes, comme celle du chien d'un de ses collègues à l'Université de Lausanne, une bête "très sympathique" qui s'allongeait au pied de l'escalier menant à la chaire professorale pendant que son maître donnait son cours.

S'il dit son amour pour la photographie - se remémorant l'arrivée de la couleur dans les années 1940 car il développait lui-même ses clichés en tant que reporter - et pour la musique, Micha s'attarde sur une autre de ses passions, beaucoup plus inattendue : "Je suis un mordu de moto !". L'érudit évoque alors sa période estudiantine et les folles équipées, à près de 200 km/h, sur le circuit de La Blécherette. "Les copains se moquaient de moi, ils disaient : "Tu préfères la moto aux études !". Mais j'ai fait les deux !" Une vie d'étudiant bien remplie - "on buvait de la bière, on faisait la fête à La Riponne" - marquée par la gente féminine si on en croit la manière dont Micha a été baptisé lors de son intronisation au sein de la société d'étudiants Zofingue. Et celui-ci de se remémorer son vulgo avec un large sourire, un brin coquin : « On m'appelait "Triboulet" ! »

Si on le questionne sur sa vie de famille, celui qui a longtemps habité Ecublens évoque par touches ses mariages et ses deux filles. De l'une de ses deux épouses, Micha se remémore la maladie qui l'a emportée, soulignant qu'elle était directrice de la bibliothèque municipale de Lausanne et que son père - pasteur et théologien - était une personnalité en terres vaudoises.

Si certains des souvenirs de Micha sont flous, ceux relatifs à sa vie de jeune soldat mobilisé sont plus vivaces. Ainsi, le nom de son colonel s'impose immédiatement, aujourd'hui encore, dans sa mémoire. "J'ai reçu mon ordre de marche. On partait alors avec son mousqueton. J'étais mitrailleur, on était trois à la mitrailleuse." Et de se remémorer la reconnaissance militaire qui se manifestait à Noël durant La Mob : "Le Général Guisan était passé et m'avait dit : « V'la votre paquet de cigarettes ! ». Y'avait aussi un cendrier avec la signature du conseiller fédéral... je l'ai toujours, mais je ne fume plus".

Quel fait a marqué Micha il y a un demi-siècle ? Plus qu'un événement, c'est une atmosphère qu'il retient. Celle d'une rébellion et d'un affranchissement : "Ces années-là, c'était la liberté." A la question de savoir comment l'ancien enseignant a vécu les agitations du printemps 1968, il évoque brièvement le souvenir de heurts ferroviaires, préférant s'attarder sur ceux de la deuxième guerre mondiale. Le centenaire revient très vite dans le présent, avec sa fibre de poète : "On a une magnifique vue sur le lac depuis ma chambre. Il y a quelques nuits, il était parcouru d'un chemin de lune".

Micha Grin en quelques jalons biographiques

- 24.12.1921 Naissance à Lausanne (VD) de Micha Grin, fils de Edmond-Henri Grin (artiste-peintre, 1891-1967) et de Rivka (dite Vera) Grin (née Poliak et décédée en 1970), médecin d'origine russe. Enfance aux côtés de son frère aîné Edmond (1920-2022), qui deviendra ingénieur
- 1941 Obtention de son certificat de maturité après des études classiques au Lycée-Collège de Sion
Début de sa vie professionnelle en tant que journaliste photo-reporter - qui collaborera avec Paris-Match ou L'Illustré, mais aussi 24 Heures ou le Journal de Morges - parcourant le monde entre l'Inde et la Suède, la Hongrie et le Portugal
- 1947 Mariage avec Suzanne Pingeon (1919-2013), fille de Jules Henri Pingeon et Laure-Marguerite Jeanneret-Grosjean, directrice jusqu'en 1979 de la bibliothèque municipale de Lausanne
- 1949 Dépôt de sa thèse de doctorat sous le titre "Tristan Corbière, Poète maudit" qui sera finalement publiée en 1971, ouvrant la voie à une carrière professorale
- 1950 Naissance de sa fille Anne-Marie (mariée Rognon), qui deviendra photographe
- 1955 Naissance de sa fille Chloé, installée aujourd'hui en Italie, et mariage en 1957 avec sa mère, Maria-José Soares (1919-2016)
- 1959 Organisation au Sentier (VD) d'un grand gala consacré à l'art non-figuratif suisse-romand
- 1964 Collaboration dans le cadre de l'Expo nationale à Lausanne
- 1965 Publication de l'ouvrage "Initiation au reportage", dans lequel il décortique le métier de journaliste-reporter à l'attention du grand public
- 1972 Nomination en tant que professeur de littérature médiévale à l'Université de Lausanne, après avoir été enseignant, notamment à Monthey (VS)
- 1983 Publication de son ouvrage consacré à l'écrivain valaisan Maurice Zermatten sous le titre "Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten"
- 2019 Entrée au home La Fontanette suite à un AVC, après un passage dans un EMS vaudois
- 2022 Reportage au 19h30 sur RTS Un consacré "Au Temps des Centenaires"
<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/micha-grin-ex-journaliste-poete-et-enseignant-vient-de-feter-ses-100-ans--il-nous-ouvre-sa-bote-a-souvenirs?urn=urn:rts:video:12773119>

